

# Trois Palétuviers, capitale des échecs

Pendant une semaine, la championne de France jeune d'échecs apprend son jeu aux enfants du village amérindien. Rencontre insolite sur les bords de l'Oyapock.

La cloche de l'école sonne deux fois. Inattendu en ce premier lundi de vacances scolaires. Il est 13 heures. La température et la quiétude sur les bords de l'Oyapock invitent à la sieste. Quatre petites têtes surgissent dans l'encadrement de la porte, à l'entrée de l'unique salle de classe de Trois Palétuviers. Les premiers arrivés se chargent de battre le rappel. En quelques minutes, les tables disposées en U ont toutes trouvé preneurs. Quinze enfants sont là. Les autres sont partis à la chasse, à Saint-Georges ou à Jumina, sur la rive brésilienne.

Le silence se fait. Les échiquiers devant lesquels ils se sont assis, demandent aux enfants de la concentration. L'heure est solennelle. Aujourd'hui, la leçon est donnée par une championne. Mathilde Congiu, 17 ans, est la meilleure jeune française, le gratin du jeu. Pendant cinq jours, elle va expliquer les rudiments du déplacement du fou, de la prise en passant et de l'échec et mat. Elle a quitté sa région parisienne où elle prépare un bac scientifique et s'est installée dans un hamac, chez Antoinette, à une heure de pirogue de Saint-Georges.

## 90 habitants 38 licenciés

Trois Palétuviers. Village fondé il y a cinquante et un an par Paul Martin, un Amérindien Palikur. Quinze maisons cachées de la rivière par une muraille de verdure. Un petit ponton qui plonge dans l'eau, deux pirogues en bois et une coque alu. L'église est en parpaings, une habitation sur deux en bois. La nuit uniquement, un groupe électrogène permet de s'éclairer et d'allumer les télévisions. Quand il est en panne, on vit sans eau courante. Trois Palétuviers, 90 habitants, 38 licenciés à la Fédération française d'échecs.

Notre championne de

France propose une simultanée aux enfants. De Sabrina, 7 ans, à Félicia, 12 ans, Mathilde Congiu va jouer contre tous les enfants en même temps. Impressionné, Ryan avance prudemment son pion d'une case, de E2 à E3. Les quinze parties démarrent. Plus chevronnée, Nadège lance ses pièces à l'offensive. Une fois, deux fois, dix fois, Mathilde Congiu fait le tour du U. À peine une seconde de réflexion et elle met en difficulté Louisiane, en lui prenant un fou. Christian, lui, protège son roi avec un petit roque.

## « Ils ne savaient pas que c'était impossible... »

Un pion, un fou, une tour, un cavalier, les enfants de Trois Palétuviers n'en avaient jamais vu la forme, il y a un an et demi. Leur instituteur les a initiés aux échecs en janvier, l'an dernier. Daniel Baur avait gardé quelques beaux restes de sa pratique du jeu, il y a une quinzaine d'années. Les échecs dans un village où, il y a quatre ans, presque personne ne savait ni lire ni écrire en français. Daniel Baur a fait sienne une phrase de Marc Twain, devenue la devise de l'école : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. » Foin de stratégie : une fois inculquées les règles de bases, l'instituteur ne leur a donné qu'un mot d'ordre : « **Observez, réfléchissez, jouez.** »

Et les enfants jouent. En un petit peu plus d'une heure, la championne de France a mis échec et mat ses quinze adversaires, tout en prodiguant ses conseils. La leçon se poursuit dehors pour les plus petits. Une table posée sur la terre, devant l'école. Mathilde Congiu rappelle les règles. Le déplacement en L du cavalier a du mal à rentrer. On voit peu de chevaux marcher aussi bizarrement sur les rives de l'Oyapock. « **Ils sont super contents d'être là, mais ils ne font**



La championne de France a prodigué ses conseils lors de parties contre les élèves. (Photos : P.-Y.C.)

pas attention », s'amuse ce professeur d'une semaine.

Chez les enfants, Daniel Baur a cru déceler de belles aptitudes. « **Grâce à leur potentiel, on arrive à les faire passer de non-lecteurs à joueurs d'échecs en un an.** » Au premier trimestre, quatre sur neuf étaient au tableau d'honneur du collège de Saint-Georges. Lors du tournoi qui y fut organisé, un enfant de Trois Palétuviers est arrivé en finale, face à un professeur. « **Ils abordent l'échiquier comme la chasse, a noté Daniel Baur. Si tu rates ta proie, tu ne manges pas. Si tu n'as pas vu une**

**mygale ou un serpent, tu ne reviens pas chez toi.** » Être sur ses gardes et aller « manger » le roi.

Manger le roi. Le mettre échec et mat. Pendant que la championne se consacre aux plus petits, Vincent Moret donne quelques astuces aux plus grands, assis ou accoudés sur les épaules des autres. Il leur soumet quelques problèmes. Sur l'échiquier, les pièces semblent encore pouvoir bouger. En fait tout est bloqué. Raul rentre de la chasse. C'est peut-être lui, le champion du village. Il répond du tac au tac aux questions de Vincent Moret. Lunettes rondes et allures de premier de la classe, celui-ci est l'entraîneur national des équipes jeunes, à la Fédération française d'échecs. Une pointure qui a lâché ses champions pendant une semaine pour jouer avec les petits Amérindiens du fin fond de la Guyane.

## Un projet né en juin

La rencontre entre Vincent Moret et Trois Palétuviers remonte à juin, lors du premier tournoi d'échecs organisé en Guyane, à Kourou. Daniel Baur avait emmené ses élèves. « **Ils semblaient avoir des prédispositions,** se souvient l'entraîneur national. **Ils**



Depuis un an, les enfants de Trois Palétuviers jouent aux échecs

étaient intéressés et motivés. » Il repart une journée avec eux dans leur école. Nouvelle discussion en août, avec Mathilde Congiu et le projet voit le jour. La jeune fille devient la marraine du club du village. La championne est emballée. Son papa lui a appris les échecs à 6 ans, « **comme on apprend à jouer à ses enfants.** » Elle veut transmettre à son tour. Les révisions du bac attendront. Vincent Moret aussi avait très envie de revenir. Tant pis si les aides de la Fédé, du ministère de l'Outre-mer et de la BNP Paribas de Nancy ne couvrent pas

tous ses frais.

La leçon se termine pour aujourd'hui. Demain, les enfants apprendront à mettre échec et mat leur adversaire. Pas pour manger cette fois-ci, mais peut-être pour participer aux championnats de France d'échecs, en août à Aix-les-Bains. Il ne manque que l'argent pour les billets d'avion. Des Amérindiens jouant aux échecs dans les Alpes ? Ne leur dites pas que c'est impossible, ils le feront.

Pierre-Yves Carlier



La leçon de Mathilde Congiu s'est poursuivie même à l'extérieur de l'école.